

## L'espérance posthume d'un homme d'Eglise

Article paru dans La Croix du 3 septembre 2012. Texte de l'interview revu et complété à partir du site Internet du Corriere della Sera. P. Agneray

C'est le tout dernier entretien accordé par le cardinal Carlo Martini avant sa mort. Le 8 août dernier, l'archevêque émérite de Milan s'était confié à son ami de longue date, le P. Georg Sporschill, lui aussi jésuite (1). La retranscription de cet entretien, qui avait été approuvée par le cardinal, a été publiée à titre posthume, samedi, par le Corriere della Sera.

### Comment voyez vous la situation de l'Eglise ?

L'Eglise est fatiguée, dans notre Europe de l'opulence et en Amérique. Notre culture a vieilli, nos églises sont vastes, nos maisons religieuses sont vides et l'appareil bureaucratique de l'Eglise se développe. Nos rites et nos habits sont pompeux. Est-ce que ces choses expriment ce que nous sommes aujourd'hui ? (...) Le bien-être pèse. Nous nous trouvons comme le jeune homme riche qui s'éloigne, empli de tristesse, alors que Jésus l'appelle à devenir son disciple. Je sais que nous ne pouvons tout laisser facilement. Au moins pourrions-nous chercher des hommes qui soient libres et plus proches de leur prochain. Comme l'ont été Mgr Romero et les martyrs jésuites du Salvador. Où sont pour nous les héros de qui nous inspirer ? En aucun cas nous ne devons les limiter avec les liens de l'institution.

### Qui peut aider l'Eglise aujourd'hui ?

Le P. Karl Rahner employait volontiers l'image de la braise qui se cache sous la cendre. Je vois dans l'Eglise d'aujourd'hui tant de cendre par-dessus la braise que souvent je me sens assailli par un sentiment d'impuissance. Comment peut-on libérer la braise de la cendre de manière que la flamme de l'amour reprenne vigueur ? En premier lieu nous devons chercher cette braise. Où sont les personnes singulières pleines de générosité comme le bon samaritain ? Qui ont la foi comme le centurion ? Qui sont enthousiaste comme Jean Baptiste ? Qui osent la nouveauté comme Paul ? Qui sont fidèles comme Marie de Magdala ? Je conseille au pape et aux évêques de chercher, pour les postes de direction, douze personnes hors normes. Des hommes qui soient proches des plus pauvres, qui soient entourés de jeunes et qui expérimentent des choses nouvelles. Nous avons besoin de ce contact avec des hommes qui brûlent, pour que l'Esprit puisse se diffuser partout.

### Quels instruments conseillez vous contre la fatigue de l'Eglise ?

J'en conseille trois, qui sont très forts. Le premier est la conversion. L'Eglise doit reconnaître ses propres erreurs et entreprendre un chemin radical de changement, à commencer par le pape et les évêques. Les scandales de la pédophilie nous poussent à entreprendre un chemin de conversion. Les questions sur la sexualité et sur tout ce qui a trait au corps en sont un exemple. Ces questions sont importantes pour chacun et quelquefois peut-être sont-elles même trop importantes. Nous devons nous demander si les gens écoutent encore les conseils de l'Eglise en matière sexuelle. L'Eglise est-elle encore, dans ce domaine, une autorité de référence ou seulement une caricature pour les médias ?

Deuxièmement, la Parole de Dieu. Le Concile Vatican II a rendu la Bible aux catholiques. (...) Seul celui qui reçoit cette Parole dans son cœur peut aider un renouvellement de l'Eglise et saura répondre avec justesse aux demandes personnelles. La Parole de Dieu est simple et cherche comme compagnon un cœur qui écoute. (...) Ni le clergé, ni le droit ecclésial ne peuvent se substituer à l'intériorité de l'homme. Toutes les règles externes, les lois, les dogmes, nous sont donnés pour rendre plus claire la voix intérieure et pour le discernement des esprits.

Pour qui sont les sacrements ? Ils sont le troisième instrument de guérison. Les sacrements ne sont pas un instrument pour la discipline, mais une aide pour les hommes au cours de leur che-

min et dans les faiblesses de la vie. Apportons-nous les sacrements aux hommes qui ont besoin d'une nouvelle force ? Je pense à tous les divorcés et aux couples remariés, aux familles recomposées. Ceux-là ont besoin d'une protection spéciale. L'Eglise soutient l'indissolubilité du mariage. C'est une grâce quand un mariage et une famille réussissent (...). L'attitude que nous avons envers les familles recomposées déterminera la proximité à l'Eglise de la génération des enfants. Une femme abandonnée par son mari trouve un nouveau compagnon qui s'occupe d'elle, et de ses enfants. Ce second amour réussit. Si cette famille est discriminée, la mère et ses enfants s'éloigneront. Si ces parents se sentent extérieurs à l'Eglise, ne se sentent pas soutenus par elle, l'Eglise perdra les générations futures. Avant la communion nous prions ainsi : « Seigneur je ne suis pas digne... » (...) L'amour est grâce. L'amour est un don. La question de l'accès des divorcés à la communion devrait être prise en compte. Comment l'Eglise peut-elle venir en aide, avec la force des sacrements, à celui qui a une situation familiale complexe ?

#### Que faites vous personnellement ?

L'Eglise est en retard de deux cents ans. Pourquoi ne se secoue-t-elle pas ? Aurions-nous peur ? Peur au lieu de courage ? Quoi qu'il en soit la foi est le fondement de l'Eglise. La foi, la confiance, le courage. Je suis vieux et malade et je dépends de l'aide des autres. Les bonnes personnes qui m'entourent me font percevoir l'amour. Cet amour est plus fort que le sentiment de découragement que je perçois chaque jour dans les confrontations de l'Eglise en Europe. Seul l'amour peut vaincre la fatigue. Dieu est amour. J'ai encore une question pour toi : Toi, que peux-tu faire pour l'Eglise ?

[1] Déjà auteur d'un livre d'entretiens avec le cardinal Martini, paru en 2009 : *Le rêve de Jérusalem*, traduit de l'Allemand par Paul Kessler, DDB.